

Communication

Texte

Présenté par : **Jean-Daniel Clivaz, Cécile Crevoisier Möckli, Anne-Claude Muller, Fabio Procacci**, du Centre Médico-Pédagogique « Le Châtelard » à Lausanne, Suisse.

TIC, TAC, TIC, TAC, TIC, TAC,... **A-t-on le temps pour les tics (l'éthique) ?**

Dans notre pratique quotidienne au Centre médico-pédagogique Le Châtelard, nous sommes souvent frappés de constater qu'une grande partie de notre (précieux !) temps est consacré à la course. Non pas la course à pied en tant qu'outil pédagogique, mais la course après le temps, les rendez-vous, les crises des enfants ou les obligations quotidiennes.

Lors de nos moments de réflexion, nous avons fait émerger quelques questions qui nous semblent fondamentales et qui nous permettront peut-être d'évaluer si nous sommes toujours dans la ligne pédagogique que nous nous sommes fixés, si nous sommes toujours fidèles à notre mandat.

En quelques mots, nous pourrions définir notre mandat de la manière suivante : la société nous confie, par le biais de l'école ou des services placeurs, des enfants en souffrance et ne correspondant pas aux normes qu'elle a établies. Nous sommes chargés de "remettre dans le moule", de "réparer" ces enfants qui dysfonctionnent. Nous sommes dépendants (notre éthique professionnelle est également dépendante) d'une certaine éthique sociale (règles, lois, notion de bien-être,...); de ce fait, nous subissons une pression de l'école, des services placeurs, entre autres, qui nous condamnent à une forme de réussite, afin que l'enfant retrouve sa place dans le cursus scolaire "normal".

Nous aspirons à un certain idéal dans notre conception du travail; la pression que nous nous mettons à nous-mêmes est également très forte.

Nous essayons, le plus possible, de prendre en compte les besoins de l'enfant (nous pouvons faire référence à la pyramide de Maslow pour définir ses besoins). Cependant, nous sommes également persuadés que c'est en écoutant bien (en prenant le temps d'écouter) nos émotions et nos besoins de professionnels, que nous serons le plus à même d'effectuer notre travail de manière optimale.

La notion de "travail de réparation" que nous effectuons au quotidien et les notions de "reconnaissance et évaluation de notre pratique" nous semblent étroitement liées. Comment le sont-elles ? Quels liens les unissent ? Ou par quelles difficultés n'arrivons-nous pas à les prendre en compte ?...

Nous pensons qu'il est primordial de trouver le temps de nous pencher sur ces aspects de notre pratique.

Nous utilisons plus haut le mot "courir" pour définir la vitesse à laquelle nous effectuons nos tâches professionnelles quotidiennes. Cependant, sommes-nous toujours sûrs de savoir après quoi et pourquoi nous courons ?

Nous travaillons souvent dans l'urgence ; avons-nous l'impression d'être plus performants, d'exister, lorsque nous travaillons sous stress, comme d'autres travailleraient sous cocaïne ou sous amphétamines...un peu dopés...D'ailleurs, à quoi nous dopons-nous pour poursuivre dans ce travail?

Avons-nous besoin que le système soit chaotique ? ou subissons-nous, de manière plus ou moins volontaire, une certaine culture du stress ?

Mais au fait, dans cette course, n'oublions-nous pas quelquefois le sens réel de notre mandat ?

Peut-on courir "de manière éthiquement correcte" ?

Vite, prenons le temps de réfléchir à tout ça, avant que dans cette course, nous ne perdions de vue les enfants qui nous sont confiés !

Nous disposons de beaucoup de moyens d'action (institutions, thérapeutes, formation des professionnels, moyens financiers,...). Malgré tout, nous ne parvenons pas à être satisfaits de notre manière de pratiquer; cette abondance de moyens nous complique-t-elle la tâche? ou, dans notre course, oublions-nous de les utiliser au mieux, afin d'optimiser notre action?

Beaucoup de questions,... encore peu d'éléments de réponse...

Nous avons envie de partager ces interrogations, ces réflexions avec d'autres professionnels, confrontés également à l'articulation quotidienne entre les besoins des enfants qui nous sont confiés d'une part, et nos besoins de professionnels, amenés à les faire évoluer de manière optimale d'autre part.

Comme support à notre présentation, nous pensons utiliser le jeu de rôles; nous proposerons des situations concrètes se référant directement à notre pratique quotidienne. Nous souhaitons que les sujets que nous nous proposons de soumettre au jeu et à la réflexion apparaissent ainsi sous un jour nouveau, ou en tous cas, constitue une source de nouvelles réflexions.